

— Cet ornement a reçu divers noms. On l'appelle rational parcequ'à cause de sa composition et des pierres précieuses qui doivent l'orner, il ressemblait au rational du grand prêtre hébreu. On le nomme formal, *formalium* (*Cérémonial des Evêques*) mot qui n'est autre que le *fermaglio* italien latinisé. On en a fait le mot à demi français *Formal*. Une autre dénomination lui est encore attribuée : celle de *pectorale*, pectoral, provenant de l'endroit où il se place. Macri, dans son *Hieroloxicon* nous parle d'une coutume qui aujourd'hui n'existe plus. L'évêque ne prenait pas seulement le formal ou pectoral à l'agraffe de la chape, mais il le mettait aussi comme un ornement à l'ouverture de la chasuble. Cela devait se faire en Italie où, à l'époque de la dernière rédaction du *Cérémonial des Evêques*, les chasubles étaient échancrées par devant, comme elles le sont encore aujourd'hui, et ne ressemblaient nullement à la chasuble gothique qui enserre le cou et rendrait difficile l'application de cet ornement.

— Le formal de Mgr Bruchési est tout en vermeil, ciselé à la main. Son dessin, quoique simple, est cependant d'un beau style et rappelle le XVII^e siècle qui fut l'ère d'or de la ciselure romaine. Au milieu est représenté le Saint-Esprit les ailes déployées. Il symbolise l'abondance des grâces que le divin Esprit verse dans le cœur de l'évêque et l'assistance qui lui est donnée d'en haut pour conduire son troupeau dans la voie du salut. Aux quatres angles, il y a, sortant d'une ciselure en relief, quatre chrysolithes, pierres précieuses d'un vert un peu pale. Le vert dans le symbolisme de l'Eglise représente la science, et si elle ne doit pas manquer à l'évêque, on sait parfaitement qu'elle est abondante chez l'archevêque de Montréal. Le formal y est bien à sa place.

— Il n'y a à Rome aucune nouvelle importante. Le gouvernement français se voit dans une impasse. Il sait qu'il ne peut pas avancer sous peine de déchaîner la guerre civile dans son plus terrible aspect, la guerre de religion. Il n'ose pas reculer, car il a derrière lui les socialistes qui le lui défendent, et finalement il est très indécis sur la marche à suivre. De plusieurs côtés on annonce qu'il aurait envoyé à Rome des négociateurs officieux, chargés de trouver un terrain d'entente avec le Vatican. Commencer une négociation n'est point difficile, le malaisé est de la terminer heureusement quand les deux négociateurs sont aux antipodes. Le Souverain-Pontife demande